

Bienne fait un pas de plus vers le bilinguisme

Votation communale La publicité devra désormais être bilingue dans la cité seelandaise.

Après une campagne tendue, la population biennoise a accepté la révision du Règlement sur la réclame à 52,88%.

Donna Leonie Gallagher

La publicité à Bienne devra dorénavant être bilingue. Dimanche, la population biennoise a tranché. L'objet de votation sur la révision du Règlement de la réclame en ville de Bienne a été accepté à 52,88%, avec un taux de participation à 34,4%. «Je suis très heureux, et surtout très fier de ce résultat. Cette majorité signifie qu'une partie des Alémaniques ont aussi voté en faveur des francophones, et que le bilinguisme est très important pour toute la population», réagit le maire, Erich Fehr.

Ainsi, concrètement, la disposition acceptée stipule que «toutes les réclames doivent être conçues dans les deux langues officielles, conformément au principe de bilinguisme consacré par la Constitution cantonale et pratiqué à Bienne». La mesure ne concerne que les réclames sur les panneaux publicitaires et autres supports d'affichage dépendant de l'octroi d'un permis de construire. Les affiches temporaires pour des manifestations culturelles ou des élections ne sont pas concernées. Le territoire de la gare, appartenant aux CFF, n'est pas non plus soumis à ce règlement.

Une ampleur surprenante

Alors que la proportion de francophones ne cesse d'augmenter dans la cité seelandaise, pour atteindre aujourd'hui 43,4%, Erich Fehr se félicite de ce résultat: «Les Biennoises et Biennois ne se sont pas fait avoir, et ça, c'est un véritable soulagement.» Le maire fait ici référence aux tumultueuses campagnes et polémiques qui ont finalement mené à ce résultat.

L'objet a fait couler beaucoup d'encre, à Bienne bien sûr, mais aussi à travers le pays. Diverses institutions ont



Erich Fehr a annoncé le résultat de 52,88% de oui lors d'une conférence de presse qui a eu lieu à Bienne dimanche après-midi.

Salmen Saidi

exprimé leurs inquiétudes, notamment le HC Bienne, qui craignait de ne plus pouvoir scanner son emblématique «Ici c'est Bienne». De nombreuses questions ont également émergé: Le procédé coûtera-t-il plus cher aux entreprises? Le nouveau règlement chassera-t-il certains publicitaires de la cité seelandaise? «Bien sûr que non», affirme Erich Fehr. «La majorité des grands afficheurs, comme la Migros ou la Coop, font déjà leurs campagnes dans les trois langues nationales. Cela ne posera donc aucun problème.»

L'ampleur du débat a surpris Hervé Roquet, président du Parti socialiste romand à Bienne et actif dans la campagne du oui. «Nous ne nous attendions pas du tout à ça. Les opposants ont reçu énormément de finan-

”

Il faut dialoguer tous ensemble pour s'assurer que Bienne ne devienne pas moins attractive.

Virginie Borel
Directrice du
Forum du bilinguisme

cement. La campagne du non a finalement totalement dérapé, et même glissé dans la désinformation. Et je pèse mes mots. Nous avons dû réagir et lutter, et nous sommes très satisfaits du résultat.»

En effet, les noms propres, les marques et les slogans ne devront pas impérativement être traduits, contrairement à ce qui a pu être avancé par certains opposants.

«Dictature du bilinguisme»

Reste que si la droite, majoritairement opposée au règlement, a pu s'engouffrer dans la brèche de l'interprétation, c'est que le flou règne en maître sur le sujet. Désormais accepté par la population, le projet doit encore être validé par le Canton. «Juste une formalité, une af-

faire de quelques mois», selon le maire de la ville. Quant à la mise en œuvre concrète du règlement, de la musique d'avenir. «A priori, il n'y aura pas besoin de mettre en place des punitions, telles que des amendes, en cas de non-respect du règlement. Je pense que la décision démocratique suffira. Mais ça, on verra plus tard», sourit-il.

Une zone grise que déplore Silvia Steidle, candidate du Parti radical romand au Conseil national et fervente partisane du non. «Le tout manque de clarté, et ce règlement semble très difficile à mettre en place. Les slogans ne sont pas concernés, mais les publicités oui. Est-ce toujours si facile de faire la différence?» questionne-t-elle. «Faudra-t-il engager des gens pour

contrôler le respect de cette règle? Créer un poste? Cela ne me paraît pas être une bonne idée pour une ville qui est déjà aussi endettée.» Finalement, l'opposante regrette la «dictature du bilinguisme» engendrée par le règlement.

Beaucoup de questions et peu de réponses donc, mais pour Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme à Bienne, il s'agit maintenant de regarder vers l'avant. «Il faut que tout le monde travaille ensemble. Certes, le peuple a choisi, mais on ne peut ignorer les opposants», soulève-t-elle. «Il faut dialoguer, notamment pour s'assurer que la ville de Bienne ne devienne pas moins attractive économiquement qu'elle ne l'est aujourd'hui.»

Le Dispo obtient une distinction

Nidau Le Dispo a obtenu le label «Excellent» aux Swiss Location Awards.

Un total de 58'394 organisateurs et visiteurs ainsi qu'un jury d'experts indépendants ont voté dans le cadre des Swiss Location Awards 2023. Le Dispo, à Nidau, a obtenu le label de qualité «Excellent», avec 8,3 points sur 10. «Cette distinction nous montre que notre travail et le cœur que nous mettons dans chaque projet sont appréciés par les organisateurs et les visiteurs, et nous motive à continuer de donner le meilleur de nous-mêmes à

chaque événement afin que nos hôtes puissent passer un séjour inoubliable chez nous», relève Laurence Kauter, directrice d'exploitation du Dispo.

Les 8,3 points obtenus par le Dispo correspondent environ au 50e rang de la catégorie des lieux événementiels. Le Park-theater Grenchen a obtenu 8,4 points dans la même catégorie. Avec 9,4 points, on trouve en tête: Aura Event Saal à Zurich, Enea Baummuseum à Rapperswil-Jona et X-tra à Zurich. Le Swiss Location Award est depuis 2016 le label de qualité le plus important de la branche événementielle. Il est organisé par eventlokale.ch. *c-mid*

La magie du Take 5 retrouvée le temps d'un samedi

Bienne Du milieu des années 90 aux années 2000, les soirées house du club Take 5 étaient connues de tous. Des DJs de l'époque ont fait revivre la tradition.

Samedi, le Provisorium, à place Guisan, était entourée de grands panneaux de séparation. De la musique résonnait dans le centre-ville de Bienne. Que se passait-il? La fête faisait rage comme il y a 20 ans pour la dernière fois!

Les légendaires organisateurs des fêtes biennoises du Take 5 ont fait revivre la tradition. Ils ont organisé une fête en plein air devant le bar Provisorium sur la place Guisan, à Bienne. La «House-Party» a com-

mencé dans l'après-midi et s'est terminée à minuit. Les fêtards ont ensuite pu continuer à danser au Duo-Club.

Des DJs de légende

Take 5, cette appellatioin est sans doute encore familier aux fêtards des années 90 et 2000. C'était le nom du club situé dans l'ancienne fabrique Biella au centre-ville de Bienne. Des soirées house, dont la réputation dépassait largement les frontières de la région, y



Des soirées Take 5 en plein après-midi, pourquoi pas? Nik Egger

étaient organisées. Après la fermeture du club dans la fabrique Biella, le Take 5 est devenu le nom d'une série de soirées organisées au Duo Club à Bienne. Aujourd'hui, ses organisateurs ont tenté un nouveau concept et ont organisé pour la première fois une manifestation en plein air.

La musique a été assurée par les DJ qui attiraient déjà régulièrement du monde aux fêtes de l'époque. En premier lieu, les légendes Mr. Mike de Lausanne et Tom Novy de Munich. En outre, les anciens DJ résidents de Take-5, Aston Martinez, Satino, Dainskin et Angel, étaient derrière les platines. *mid*